Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
Notes de lecture | 2012

Rugged Nation. Mountains and the making of Modern Italy

Isle of Harris: The White Horse Press, 2011. xv + 228 pages.

Bernard Debarbieux

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rga/1768
DOI : 10.4000/rga.1768
ISSN : 1760-7426

Cet article est une traduction de :
Rugged Nation. Mountains and the making of Modern Italy - URL : https://journals.openedition.org/rga/1766 []

Éditeur :
Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique
Bernard Debarbieux, « Rugged Nation. Mountains and the making of Modern Italy », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 24 juin 2012, consulté le 10 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/rga/1768 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rga.1768

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Rugged Nation. Mountains and the making of Modern Italy

Isle of Harris: The White Horse Press, 2011. xv + 228 pages.

Bernard Debarbieux

RÉFÉRENCE

Rugged Nation. Mountains and the making of Modern Italy, by Marco Armiero, Isle of Harris: The White Horse Press, 2011, xv + 228 p. US$77.00, €62.00. ISBN 9781-874267-645.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction d'un compte-rendu de lecture publié par *Mountain Research and Development*, 32 (1), p. 103-104. 2012.

1 Voici un livre qui traite de montagnes et d'italianité. Cette association peut sembler étranger à des oreilles étrangères puisque, comme le dit Marco Armiero dès l'introduction de l'ouvrage, les montagnes « semblent manquer des ingrédients typiques de l'italianité » (p. 1) pour ceux qui ne sont pas très familiers avec l'histoire et la culture italienne. Toutefois, Armiero parvient à prouver, en moins de 200 pages, la centralité des Alpes et des Apennins dans les récits de la nation et de son territoire depuis les tous débuts du processus d'unification, mais aussi dans la conception et la mise en œuvre des principales politiques publiques relatives aux forêts, à l'énergie, au tourisme notamment.

2 Pour atteindre cet objectif, Armiero n'emprunte pas exclusivement les chemins balisés par la littérature spécialisée sur la fabrication des paysages nationaux. Pourtant, il aurait pu le faire et fournir ainsi une analyse de ce type pour un État, une nation et un territoire qui ont été moins étudiés que beaucoup d'autres, en Europe et en Amérique, de ce point de vue. Ce livre propose plutôt une analyse qui se situe à mi-chemin de deux

écoles de pensée : l'une qui traite de la fabrication des paysages nationaux ; l'autre de l'histoire de l'environnement. Dans ce couplage des thématiques l'auteur voit un processus d'« hybridation » dans « la constitution mutuelle de communautés imaginaires et de natures construites » : « la nature est socialement construite dans la mesure où elle est le fruit de générations de personnes l'ayant travaillée, vécue et racontée ; mais le social, en se mêlant du naturel, se lie à la matérialité environnementale » (p. 5). En couplant deux curiosités scientifiques, Armiero explore aussi les liens qui se sont tissés entre matérialité de la montagne et les récits qui en ont été donnés: « Les montagnes italiennes ont été façonnées par des mots et des bombes, par des récits de modernisation et des tonnes de béton qui ont donné vie à cette modernisation à l'aide de barrages, de routes et de voies ferrées » (p. 5)

3 La démonstration du livre tient en quatre étapes. Le premier chapitre, « Montagnes sauvages », raconte l'histoire de la domestication de la *wilderness* en Italie. Il débute, bien avant l'unification italienne, quand les montagnes sont encore peuplées de dragons et de sorcières. Il rappelle les craintes et les imaginaires qui animaient le rapport à la montagne des sociétés locales aux premiers temps de la Révolution Industrielle. Cette section est moins approfondie que les très nombreuses publications dont nous disposons sur le sujet. Elle sert ici de point de départ, essentiellement soucieuse de rendre le lecteur conscient de la transformation très rapide des images associées aux montagnes dans cette partie de l'Europe à la fin du XIX^{e} siècle. Ce premier chapitre décrit aussi la longue traque des loups et, plus important encore, la profonde dégradation environnementale des montagnes italiennes qui résulte de ce qui est présenté comme de mauvaises pratiques de gestion. À la faveur de l'émergence d'une vision nationale de la *wilderness* dans les Alpes et les Apennins, ces montagnes commencent alors à être perçues comme un tout, méritant un intérêt et des politiques publiques. C'est alors que des scientifiques, des alpinistes, des promoteurs du tourisme, des hommes politiques et des administrations se mettent à travailler ensemble afin d'encourager la reforestation, la construction de centrales hydroélectriques et parfois même des plans locaux ou régionaux de développement intégré (comme dans le Basilicate ou la Calabre).

4 Le deuxième chapitre se concentre sur les populations des montagnes italiennes. Le principal argument adopté par Armeiro consiste à établir une symétrie entre la volonté de dompter ensemble la *wilderness* montagnarde et les populations vivant dans ses environs immédiats : « domestiquer les montagnes signifiait domestiquer ses habitants » (p. 53). Il fait écho à la mémoire populaire quand elle met en scène les figures rebelles des XIX^{e} et XX^{e} siècles, les guerres paysannes et les guerillas de Sicile et du sud des Apennins qui ont pris place au tout début de l'unification. Ces événements dramatiques qui ont conduit une armée de 120 000 soldats à pénétrer ces régions de montagne pour réprimer les mouvements populaires sont présentés par l'auteur comme ayant constitué les principales initiatives ayant visé à « nationaliser les montagnes du sud » et à éradiquer les montagnards rebelles à travers l'Italie.

5 Le troisième chapitre retravaille à sa façon un thème déjà bien connu : celui de la transformation des Alpes en « vaste sanctuaire de l'héroïsme italien » (p. 88) durant et juste après la Première Guerre Mondiale. Comparée aux travaux antérieurs, l'originalité de l'analyse d'Armiero réside une fois encore dans la combinaison à laquelle il procède entre la transformation matérielle des Alpes italiennes et leur statut symbolique qui émerge des champs de bataille. Il montre bien par exemple que « la guerre a changé le

paysage alpin avec ses mots et ses bombes, créant ainsi un environnement hybride dans lequel la nationalisation de la nature fut un processus puissant » (p. 87).

6 Le quatrième chapitre est probablement le plus intéressant de tous. Il se concentre sur la période fasciste et fournit un volume considérable d'informations et de citations qui, toutes ensemble, jettent une nouvelle lumière sur l'idéologie et les pratiques du régime des années 1920 et 1930. Particulièrement éclairante est la capacité d'Armiero à souligner les contradictions de la rhétorique et des politiques fascistes. D'un côté, les populations de montagne étaient dites constituer un modèle physique et moral pour l'ensemble des Italiens, grâce notamment à l'environnement naturel et la vie quotidienne qui étaient les leurs, la simplicité de la vie rurale et l'héroïsme des soldats des années 1910 ; Mais d'un autre côté, elles étaient présentées comme arriérées, réticentes aux travaux de reforestation et à la construction des centrales électriques. Les autorités nationales se sont crues obligées d'envoyer leurs représentants, parfois même sous escorte militaire, dans les montagnes pour maintenir ces populations sous contrôle et ouvrir la voie à la modernisation volontariste. Comme le dit Armiero : « dans les discours publics, le montagnard était le héros du ruralisme ; mais dans les forêts et sur les pentes, il devenait le vilain à contrôler et à punir » (p. 129). Un autre paradoxe du régime fasciste résidait dans la combinaison entre discours autoritaires qui conduisent au reboisement notamment, et volonté de maintenir ces populations en montagne et de prévenir leur émigration. Autrement dit, au temps du régime fasciste, les montagnes étaient devenues un outil de catégorisation du peuple et du territoire italien et de définition de politiques publiques en rapport. Mais ces conceptions et ces politiques n'étaient pas articulées au sein d'une vision unique et cohérente en raison de la variété et de la complexité des enjeux.

7 L'épilogue du livre est tout fait surprenant et, d'une certaine façon, décevant. Armiero glisse son attention sur un tout autre contexte politique, celui de la Résistance, qui établit ses points forts militaires dans les montagnes du nord pour les quelques mois de la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Il développe aussi une étude de cas, la catastrophe du barrage de Vajont dans les Alpes vénitiennes (1963) : un immense glissement de terrain cause la destruction du barrage et une inondation dévastatrice qui provoque la mort de plus de 2000 personnes. Bien que ces développements soient en eux-mêmes intéressants, il est surprenant de les trouver en épilogue, alors que l'auteur aurait pu consacrer un chapitre entier à la période qui clôt la guerre et accompagne l'exceptionnelle croissance économique et la modernisation qui la suivit. On aurait préféré alors disposer de quelques pages conclusives capables de clore la réflexion de l'ouvrage et de synthétiser les résultats de son analyse.

8 Malgré cet étonnant épilogue, ce livre propose un excellent point de vue pour ceux qui souhaitent échapper à une approche strictement dualiste – nature *versus* société – de l'histoire des environnements montagnards de l'Italie moderne. Il fournit aussi une excellente présentation synthétique du rôle et de la place des montagnes dans la politique italienne entre 1860 et 1940, à l'aide de sources précises et complémentaires, de notes nombreuses et d'une énorme bibliographie.

AUTEURS

BERNARD DEBARBIEUX

Département de Geographie et Environment, Université de Genève, 1211 Genève 4, Suisse
Bernard.Debarbieux@unige.ch